

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



VERNACULAIRE ET
CRÉATION CONTEMPORAINE

DOSSIER DE PRESSE

LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX SEULGI LEE

exposition du 21 septembre au 17 novembre 2019

vernissage vendredi 20 septembre, 18h30

dans le cadre de la rentrée de arts visuels de la Ville de Rennes

place Honoré Commeurec – CS 63126

35000 Rennes

www.la-creee.org

—

contact presse : Marion Sarrazin

m.sarrazin@ville-rennes.fr – 02 23 62 25 14



Sommaire

Communiqué de presse	1
Œuvres exposées	2
Rayons verts	4
Seulgi Lee	5
L'artiste remercie	6
Visuels disponibles	7
Textes	17
<i>Cycle Lili, la rozell et le marimba</i>	22
La Criée centre d'art contemporain	23
Service des publics	24
Fiche pratique	25

Communiqué de presse

LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX SEULGI LEE

—
exposition du 21 septembre au 17 novembre 2019

vernissage vendredi 2 septembre 2019, 18h30

dans le cadre de la rentrée de arts visuels de la Ville de Rennes

—
Intitulée *LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX*, d'après le proverbe breton *'N abretañ ar gwellañ* (en français : Le plus tôt c'est toujours mieux), l'exposition de Seulgi Lee à La Criée centre d'art contemporain présente un ensemble d'œuvres nourries de collaborations proches ou lointaines. Elle explore la notion de trope, une figure de style entraînant un changement ou un détournement de sens.

L'artiste emprunte la notion de trope à Richard Sennett¹. Définissant l'artisanat au-delà d'un savoir-faire spécialisé, le sociologue réévalue la contribution fondamentale de celui-ci au développement des pratiques, mais aussi des théories humaines. L'approche de Richard Sennett trouve un écho dans l'œuvre de Seulgi Lee, qui « travaille depuis quelques années en étroite collaboration avec des artisans, dans une tentative de rendre visible le lien entre l'artisanat et la culture orale »².

Le titre est le premier trope de l'exposition : l'écart de sens est lié ici à une appréhension décalée du proverbe par l'artiste, qui joue avec humour de son rapport d'étrangeté à la langue française. On retrouve également la figure de style dans l'ensemble d'œuvres *U*, dont six couvertures sont présentées à La Criée. Sur celles-ci, des compositions géométriques sont réalisées dans la technique traditionnelle du Nubi, chacune figure un proverbe très usité en Corée. Deux détournements se produisent simultanément via le traitement imagé de la langue et la puissance symbolique des dessins. Ainsi, dans *Même la sandale en paille trouve sa paire*, qui veut dire, une âme sœur existe pour chacun·e (짚신도 짝 이있다 se lit en coréen, Jip Sin Do Jjak I It Da), on peut effectivement voir deux sandales dans les ovales en tissus colorés de la couverture qui se superposent légèrement.

L'intérêt pour la transmission orale amène Seulgi Lee à s'intéresser à la culture immatérielle des régions françaises à travers leurs répertoires de chansons traditionnelles. Les deux films présentés dans l'exposition en témoignent. Le premier, intitulé *DEPARTURE*, très proche du documentaire, recueille les chants et témoignages de chanteuses et chanteurs du Poitou, animés par leur goût pour le chant autant que par la défense de leur répertoire. Y fait écho la fiction *ÎLE AUX FEMMES*, tournée cet été dans le Trégor, dans laquelle deux femmes chantent et dansent dans le crépuscule qui s'épaissit.

L'exposition de Seulgi Lee à La Criée floute les frontières et opère à des glissements multiples de l'artisanat à l'art, de la transmission orale à sa fixation, de l'universel au singulier, de l'immémorial passé au fugace contemporain. L'artiste transforme La Criée par la couleur et réunit pour la première fois des couvertures de Tongyeong, des papiers chamans du mont Gyeryong ou de l'île Jéju en Corée, de la vannerie Ixcatèque du Mexique, de la poterie rifaine du Maroc ou des chants des pays de Gargantua, ponctués par deux grands stables en métal peint – représentations abstraites et géantes de sexes féminins. Seulgi Lee propose de plier l'espace de La Criée pour ensuite le déplier lentement afin de faire (re)sortir les lumières du crépuscule.

—
1 - Richard Sennett, *Ce que sait la main : La culture de l'artisanat*, Albin Michel, 2010

2 - Seulgi Lee, correspondance avec Pierre Déléage, 17 juillet 2019

Œuvres exposées

—

U : 유언비어 (流言蜚語). *Yu-eon-bi-eo*.

U : *Mots coulent comme de l'eau, rampent comme un insecte. = Rumeur.*

soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2019

collaboration avec Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy Gallery Hyundai, Séoul

—

U : 짚신도 짝이 있다. *Jip-sin-do Jjag-i It-da*.

U : *Même la sandale en paille trouve sa paire.*

= Une âme soeur existe pour chacun-e.

soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2017

collaboration avec Sukhee Chung et Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

—

U : 우물 안 개구리 (井中之蛙).

Ou-moul An Gye-gu-ri.

U : *Une grenouille au fond d'un puits. = Esprit étroit.*

soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2018

collaboration avec Sukhee Chung et Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

courtesy Gallery Hyundai, Séoul

—

U : 소 잃고 외양간 고친다 (亡牛補牢).

So Il-ko Wae-yang-kan Go-tchin-da.

U : *Réparer l'étable après avoir perdu la vache. = Trop tard.*

soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2018

collaboration avec Sukhee Chung et Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

courtesy Gallery Hyundai, Séoul

—

U : 내 코가 석자 (吾鼻三尺). *Ne Ko-ga Seok-ja*.

U : *Mon nez est long de trois pieds. = J'ai tellement de problèmes que je ne peux pas prendre soin des autres.*

soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2018

collaboration avec Sukhee Chung et Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

courtesy Gallery Hyundai, Séoul

—

U : 수박겉핥기. *Su-bak-keul-hal-ki*.

U : *Lécher l'extérieur de la pastèque. = Bâcler.*

soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2014

Sukhee Chung et Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

courtesy The National Gallery of Victoria, Melbourne

—

KUNDARI araignée

structure tubulaire avec 5 cercles,
150x124x151 cm, 2019

collaboration avec Brice Oziel, Montreuil-sur-Ille

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

—

KUNDARI abeille

structure tubulaire avec 1 cercle et 1 triangle,
122x202x106 cm, 2019

collaboration avec François Lunardi, Paris

production : Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

—

POUR TOUTES : Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Œuvres exposées

—

CHUM

papier coréen, métal, 60 x 123 x 25 cm, 2019

collaboration avec Youngchul Kim, le chaman pour Guimé, île Jéju et Yunju Chang, curator de Wooran Fdn.

production Wooran Foundation, Séoul

—

SEOLOUI GA

papier coréen, 40 x 450 cm, 2019

collaboration avec Jaesun Lee et Changmi Kang, les chamans de Seoloui, mont Gyeryong et Yunju Chang, curator de Wooran Foundation.

production de l'artiste avec la coordination de Wooran Foundation, Séoul

—

كورشوم *MACHRUK*

terre cuite et bois peint, 70 x 95 x 40 cm, 2018-2019

collaboration avec Aïcha Lakhal, Ain Bouchrik du Rif, Maroc

production l'appartement 22, Rabat

—

W / Sa² la² kwa²shu¹ngu² la² shhñ¹ itzie ske².

W / Jeune fille bien coiffée.

feuilles de palmier et laiton, 100 x 90 x 15 cm env., 2017

collaboration avec la coopérative des vannières Xula, Santa Maria Ixcatlan, Mexique

courtesy de la galerie Jousse Entreprise, Paris

—

ÎLE AUX FEMMES

film, 15 min, 2019

collaboration avec Anne-Laure Vincent et Clémence Mimault

image et montage : Pierre-Philippe Toufektchan
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

—

DEPARTURE

film, 25 min, 2019

image et montage : Pierre-Philippe Toufektchan
production : centre d'art la chapelle Jeanne d'Arc, Thouars

courtesy des galeries Jousse Entreprise, Paris et Gallery Hyundai, Séoul

—

POUR TOUTES : Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Rayons verts

—
mardi 24 septembre, 19h
Pierre Déléage et Seulgi Lee
Le chant de l'anaconda

conférence à deux voix

Seulgi Lee invite l'anthropologue Pierre Déléage pour une conférence à deux voix autour de questionnements communs. Il sera question de transmission orale et écrite des savoirs, à partir de leurs expériences de terrain au Mexique.

Cette rencontre sera également l'occasion d'interroger les points de rencontre entre les méthodes de recherche de l'anthropologue et celle de l'artiste, ainsi que leurs modalités de rendu.

—
Pierre Déléage

Pierre Déléage est chercheur au Laboratoire d'anthropologie sociale de Paris. Il est spécialiste des conditions de transmission et de stabilisation du savoir. Il est notamment l'auteur d'*Inventer l'écriture* (Les belles lettres, 2013), *Lettres mortes, essai d'anthropologie inversée* (Fayard, 2017) et *La folie arctique* (Zones sensibles, 2017).

—
mercredi 6 novembre, 19h
Lætitia Paviani
Les onze mille vieilles

lecture-performance

Ce texte est la deuxième partie d'un roman-feuilleton d'anticipation, dans l'idée très 19^e siècle de le faire paraître en tronçons.

Son titre prend la suite des *Onze mille verges* de Guillaume Apollinaire qui s'était lui-même inspiré du mythe des *Onze mille vierges* raconté par Jacques de Voragine. Les deux sont aussi épiques que cocasses.

La première partie a été publiée en décembre 2017 dans l'insert du journal de Pierre Paulin "Oom oom, uhm uhm" en réponse à son texte "Boom boom, run run" et son exposition homonyme au Frac Île-de-France, le Plateau.

—
Lætitia Paviani

Lætitia Paviani est autrice, parfois artiste, commissaire, critique ou traductrice.

Dispersés dans un grand nombre d'événements et de publications diverses et variées, la plupart de ses écrits sont accessibles sur son site Canapé d'angle.
www.laetiapaviani.net

&

Brigitte Kloareg

chants et récits celtiques

Brigitte Kloareg est tout d'abord une colporteuse de chansons, son vaste répertoire s'ancre dans les pays celtiques et avoisinants, l'Europe en somme, et aussi d'ailleurs....

Passionnée de langues et d'oralité, elle est conteuse et met en musique de la poésie.

Elle s'essaie aussi à l'écriture de chansons occasionnelles et complaintes.

Seulgi Lee

née en 1972 à Séoul, Corée du Sud
vit et travaille à Bagnolet, France

www.seulgilee.org

Son travail est représenté par les galeries Jousse entreprise, Paris
et Gallery Hyundai, Séoul

—

EXPOSITIONS 2019

LE PLUS TÔT C'ET DEUX JOURS MIEUX
La Criée centre d'art contemporain, Rennes,
France

Les Chants Tournés, une collaboration avec
Julien Quartier Bermuda, Sergy, France et
standard/deluxe, Lausanne, Suisse

Less Playboy is More Cowboy,
avec LAPIN-CANARD, Confort Moderne,
Poitiers, France

Un cercle et son centre en quête l'un de l'autre,
galerie Jousse Entreprise, Paris, France

LE MAUGE autour du projet 1% artistique, avec
Jean-François Masson, Lycée Julien Gracq,
Beaupréau, France

MACHRUK, une collaboration avec Claire
Staebler, Appartement 22, Rabat, Maroc

Sinmulji Sacred paper, Wooran Foundation,
Séoul, Corée

Art Busan avec Gallery Hyundai, Busan, Corée

DEPARTURE, centre d'art contemporain
contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc,
Thouars, France

Some of us, commissariat de Jérôme
Cotinet-Alphaize, Kunstwerk Carlshütte,
Budelsdorf, Allemagne

Éléments de langage II, commissariat de Camila
Oliveira Fairclough c/o Tilder, Paris, France

TEFAF New York Spring 2019, avec la galerie
Jousse Entreprise, New York, États-Unis, 2019

HEUREUX COMME UN POISSON DANS L'EAU,
Ikea, Art Rug en édition spéciale

CERRO, ArtMonte Carlo avec *We do not work
alone*, Monaco

*U : Une grenouille au fond d'un puits. = Esprit
étroit.*, Armory et Gallery Hyundai, New York,
États-Unis

—

PARUTIONS 2019

Wallpaper* avec couverture de la revue en édition
spéciale

Art forum + DAMASESE Gallery Hyundai

—

COLLECTIONS PUBLIQUES

Les Manufactures des Gobelins du Mobilier
National, Paris, France

Frac Île-de-France, Le Plateau, Paris, France

Mimesis Museum, Paju, Corée

National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie

L'artiste remercie

—
Pour l'exposition à La Criée

Sophie Kaplan, Benoît Mauras, Pascal Moreul, Jonas Brassat, Marion Sarrazin, Carole Brulard, Amandine Braud, Norbert Orhant, Patricia Bagot, ...

—
Pour *ÎLE AUX FEMMES*

Anne Laure Vincent, Clémence Mimault, Pierre-Philippe Toufektchan, Colombe Marcasiano, Logelloù - Centre d'exploration et de création artistique à Penvénan, Camille Simon, Amélie Piron, Pierre Ollivier, Olivier Legal, Sébastien Le Guillou, Marthe Vassallo, Marcel Le Guilloux, Anne Auffret, Alan Rouz, Michel à Bourbriac, Inès Léraud, Virginie Yassef, Charlie Jeffery, Frédéric Pradeau, Camping Les Hauts de Port-Blanc, Brigitte Kloareg, Daniel Jéquel, Mucem, UPCP Métive de Parthenay, Dastum de Rennes.

—
Pour *KUNDARI araignée*

Brice Oziel à Montreuil-sur-Ille, CMI, Ker'color.

—
Pour *SEOULOU GA* et *CHUM*

Fondation Wooran de Séoul, Yunju Chang, Jaehee Kim, Youngchul Kim de Jéju, Chagmi Kang, Jaesun Lee du mont Gyeryong, Corée.

—
Pour *كورشوم MACHRUK*

L'appartement 22, Claire Staebler, Abdellah Karroum, Sara Ouhaddou, Abdou Saidi, Mehdi Bennani, Abdelfattah Abdo, Soukaina Joual, Khadija El Abyad, Mouad Mezyati, Abdelkader Ajana et sa famille, Berrada Hammad, Marija Gimbutas, Etel Adnan, les éditions Hors'champs de Rabat, Maroc.

—
Pour *U*

Seongyeon Cho et Sukhee Chung de Tongyeong, Corée.

—
Et encore

Abbé Fouéré de Rothéneuf, Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars, Wallpaper*, Hermès, Ikea, Hyung-Teh Do, Youkyung Hwang et toute l'équipe de la Gallery Hyundai à Séoul, Philippe Jousse, Coralie Gelin, Roxanne Sidaner, Samy El Ghassasy et toute l'équipe de la galerie Jousse entreprise à Paris, Romain Flizot, Coopérative des vanniers Xula de Santa Maria Ixcatlan au Mexique, Evangelia Adamou, Mariana Castillo Lopez, Atelier François Lunardi de Paris, Laetitia Paviani, Pierre Déléage, ...

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, vue de l'exposition *LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

photo : Benoît Mauras - Seulgi Lee © Adagp Paris 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions

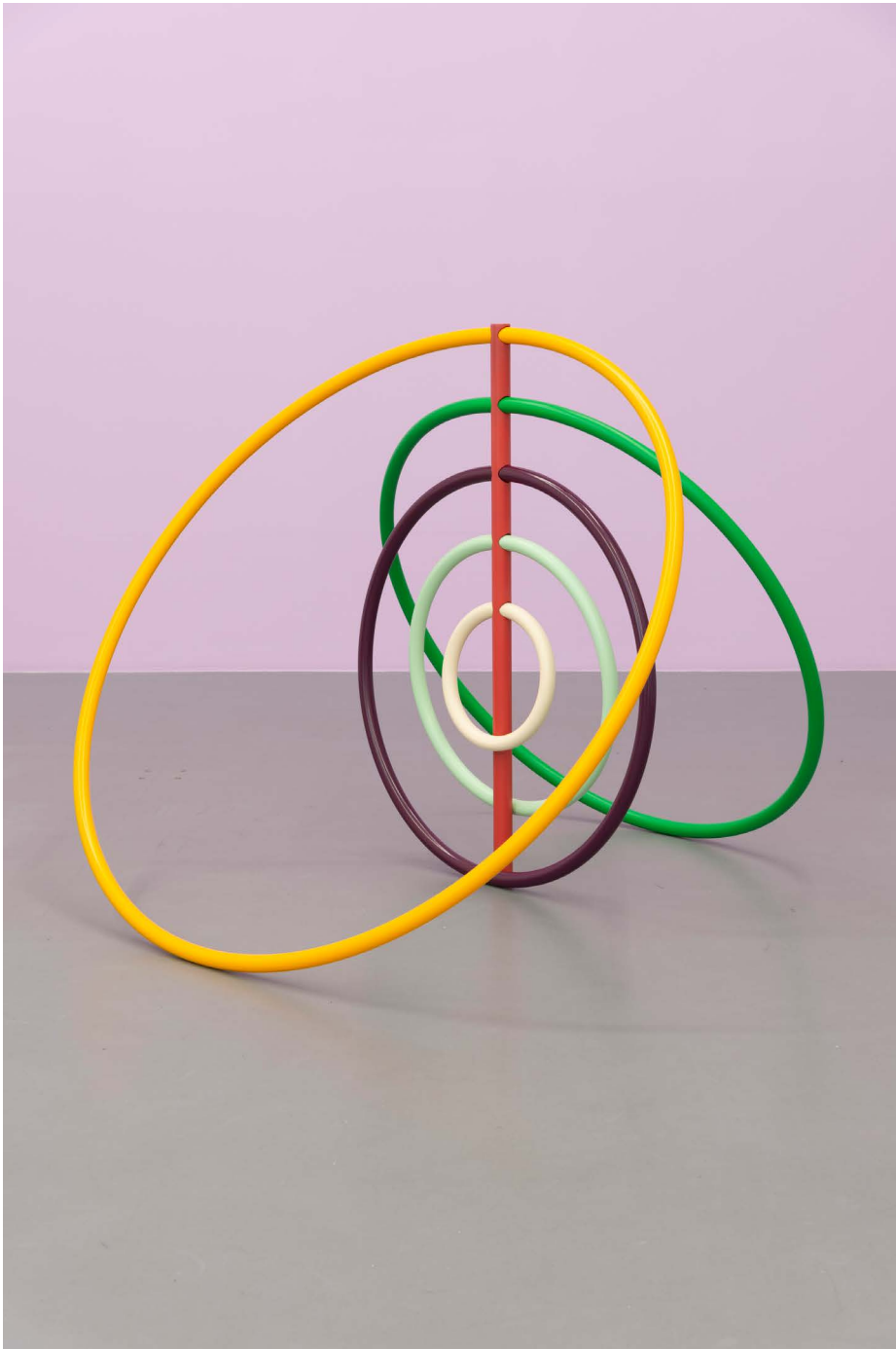


Seulgi Lee, vue de l'exposition *LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

photo : Benoît Mauras - Seulgi Lee © adagp Paris 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, *KUNDARI araignée*, structure tubulaire avec 5 cercles, 150x120x60 cm env., 2019
collaboration avec Brice Oziel, Montreuil-sur-Ille
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris – photo : Benoît Mauras – Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, *CHUM*, papier coréen, métal, 60 × 123 × 25, 2019
collaboration avec Youngchul Kim, le chaman pour Guimé, île Jéju et Yunju Chang, curator de Wooran Fdn.

production Wooran Foundation, Séoul - photo : Benoît Mauras – Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, vue de l'exposition *LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

photo : Benoît Mauras - Seulgi Lee © adagp Paris 2019

U : 짚신도 짝이 있다. *Jip-sin-do Jjag-i It-da. U* : *Même la sandale en paille trouve sa paire. = Une âme sœur existe pour chacun-e.*, soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2017

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

U : 내 코가 석자 (콧님三尺). *Ne Ko-ga Seok-ja.*, *U* : *Mon nez est long de trois pieds. = J'ai tellement de problèmes que je ne peux pas prendre soin des autres.*, soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2018

courtesy Gallery Hyundai, Séoul

U : 수박겉핥기. *Su-bak-keul-hal-ki.*, *U* : *Lécher l'extérieur de la pastèque. = Bâcler.* soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2014

courtesy The National Gallery of Victoria, Melbourne

collaboration avec Sukhee Chung et Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, *U* : 유연비어 (流言蜚語). *Yu-eon-bi-eo. U : Mots coulent comme de l'eau, rampent comme un insecte. = Rumeur.* soie de Jinju, coton, 155x195x1 cm, 2019

collaboration avec Seungyeon Cho de Tongyeong, Corée

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy Gallery Hyundai, Séoul – photo : Simon Boudvin – Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



CHUM, papier coréen, métal, 60 x 123 x 25 cm, 2019

collaboration avec Youngchul Kim, le chaman pour Guimé, île Jéju et Yunju Chang, curator de Wooran Fdn.

photo : Benoît Mauras – production Wooran Foundation, Séoul – Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, *ÎLE AUX FEMMES*, film, 16 min, 2019

collaboration avec Anne-Laure Vincent et Clémence Mimault

image et montage : Pierre-Philippe Toufektchan - production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Visuels disponibles

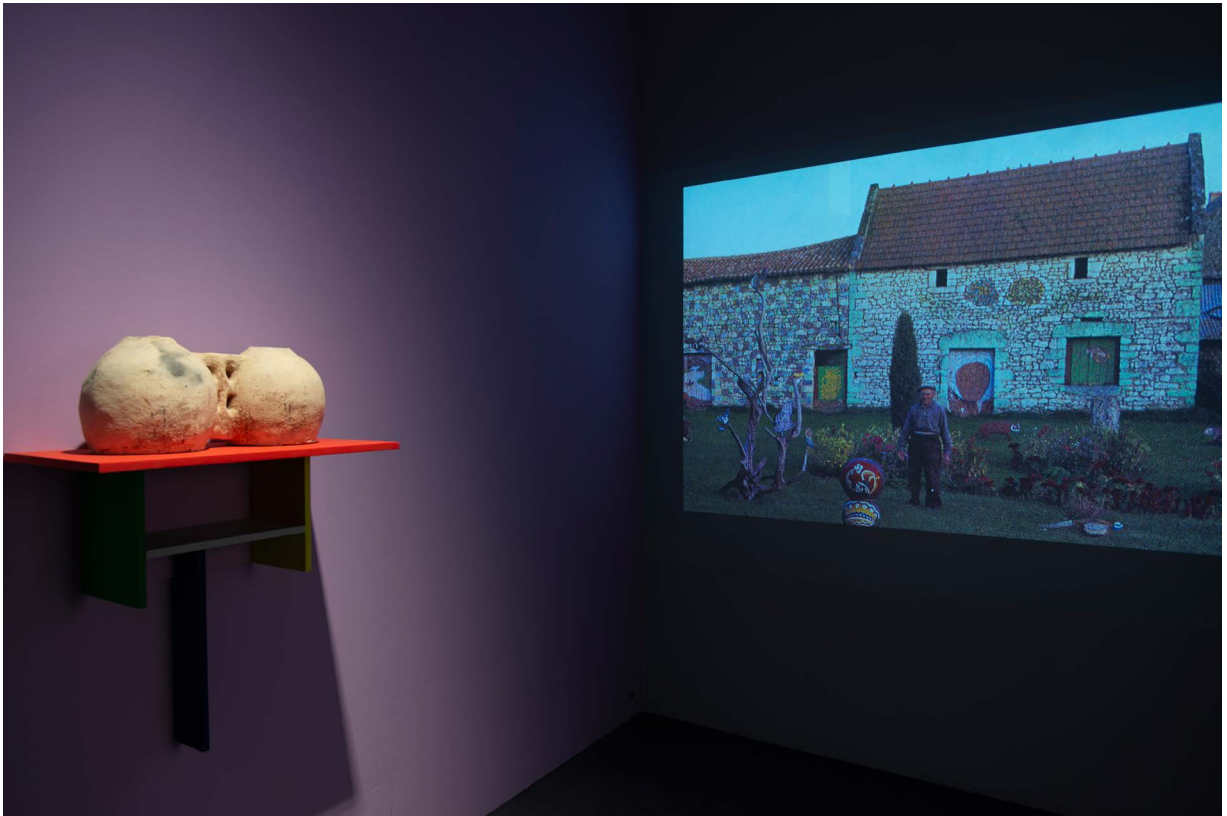
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, *W / Sa² la² kwa²shu¹ngu² la² shhñ¹ itzie ske². W / Jeune fille bien coiffée.*
feuilles de palmier et laiton, 100x111x23 cm, 2017
collaboration avec la coopérative des vannières Xula, Santa Maria Ixcatlan, Mexique
courtesy de la galerie Jousse Entreprise, Paris
photo : Benoît Mauras – Seulgi Lee © adagp Paris, 2019

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Seulgi Lee, كورشم *MACHRUK*, terre cuite et bois peint, 70 x 95 x 40 cm, 2018-2019
collaboration avec Aïcha Lakhali, Ain Bouchrik du Rif, Maroc
production l'appartement 22, Rabat

Seulgi Lee, *DEPARTURE*, film, 25 min, 2019
image et montage : Pierre-Philippe Toufektchan production : centre d'art la chapelle Jeanne d'Arc, Thouars
courtesy des galeries Jousse Entreprise, Paris et Gallery Hyundai, Séoul
photo : Benoît Mauras – Seulgi Lee © adapp Paris, 2019

SEOUL

Seulgi Lee

GALLERY HYUNDAI

Seulgi Lee reinvents folk artifacts from Korea and elsewhere, expanding on their symbolic status. Her maneuvers often reach back to premodern times, when material, image, language, shamanism, and the artisanal commingled in harmonious chaos.

The most eye-catching works in Lee's recent exhibition "DAMASESE" were the nine pieces from her series "Blanket Project U," begun in 2014,

each a large geometric color field in the form of a Korean *nubi* blanket, a traditional type of densely quilted bedding. Lee designed the planar patterns to evoke a series of proverbs (giving the simplest forms to the words as they appear in the proverbs), and selected colors familiar to Korean eyes thanks to their similarity with those found in traditional dyed-silk costumes. The designs were executed by master *nubi* artisans from Tongyeong, a port in the south of South Korea, where the technique has been well developed for hundreds of years.

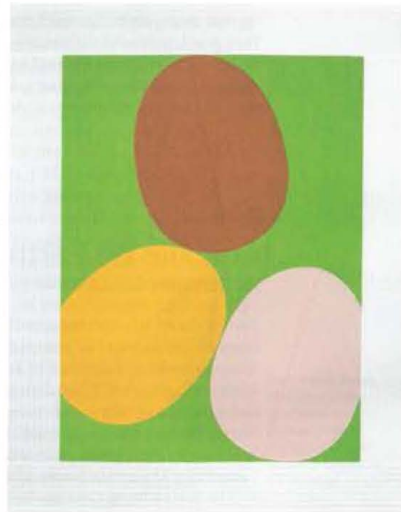
In *U: A pile of eggs = A tricky situation* (all works 2018), three oval shapes in brown, yellow, and pink sit within a yellow-green rectangle; the colors and shapes hint at the textual references in an abstracted and sometimes cartoonishly exaggerated manner. *U: My three-foot nose = I'm too ground down to help anyone else* places a pink isosceles triangle in the center of an ochre background, while a cerulean-blue line crosses the top of the frame. The moment you read "nose" in the title—and the titles are key to deciphering these quilted icons—the composition becomes an image of a face with a very big nose.

Although the works look modern, Lee connects the artisans' repetitious stitching to the intimate act of praying or wish making, as if creating what she calls a "shamanistic sculpture." The act of interpreting a proverb imparts a sense of community and shared knowledge; the artist appears to enjoy the way in which accumulated experience leads to a sense of collectivity. While proverbs usually teach moral lessons and common values, Lee's reinterpretations are less pedagogical and closer to pictograms or hieroglyphs. Lee wonders if sleeping in these sheets would affect one's dreams; her playful, spirit-like folklore or superstitions, arrives from beyond the boundaries of rationality.

While researching the oldest basket-making practice in Burkina Faso for the series "Basket Project W," 2017–, Lee found out about the Xula, an association of female basket weavers in Mexico. Visiting the village of Santa María Ixcatlán, in the state of Oaxaca, Lee became aware of a disappearing language, Ixcateco, that is used by Xula artisans among themselves while weaving. Attracted by this invisible tie between a language and the production of artifacts, Lee designed a series of woven baskets with poetic interpretations and gave them names in the Ixcateco language. *W/Hwagutchaku*, the title of one of the four baskets displayed here, means "sunset," and the work itself portrays the dome of a sombrero covered in a bigger basket, like a descending sun. The baskets sat on contrastingly slender custom-made brass towers created by the master framer of the Louvre in Paris.

Other works in the show included *Project B*, an installation of intense yellow ginkgo foliage from the Songpa borough of Seoul; *Project O*, consisting of circular rims from *boisseaux*—French bushel baskets—redesigned with strips of colored wood cutting across the rings as if the baskets measure chroma; and *Dafiso Project*, a short recording of a shamanistic ritual in an African village. Lee's unbiased and innocently voracious curiosity was not only refreshing but shed a new light on the humanist vision of art.

—Shinyoung Chung



Seulgi Lee,
*U: A pile of eggs =
A tricky situation*,
2018, Korean silk,
76 3/4 × 61". From
the series "Blanket
Project U," 2017–.

BY MELANIE POCKOCK

PROFILES

The commune of Bagnolet—where South Korean artist Seulgi Lee lives—is known by Parisians as a *quartier populaire*, a term that has become synonymous with working-class neighborhoods. Located in the east of the French capital, Bagnolet is a hive of independent businesses, artists and young families—a diverse social mix that harks back to its roots as a hub of migrants and trade at the beginning of the 20th century. As a former foreigner to the city, Lee's practice reflects the area's multicultural and self-made spirit.

Born in Seoul in 1972, Lee studied at the prestigious Sunhwa Arts School. Intent on pursuing a different path to that of her parents, who are both painters, she left her hometown and enrolled at Paris' École Nationale Supérieure des Beaux-arts (ENSBA) in 1992, majoring in sculpture. While Lee's five years at ENSBA exposed her to various media and techniques, they also revealed then-biases within French art schools: the emphasis on conceptual critique, and disdain for decorative art. Reflecting on her first year, during which she studied mosaics, Lee recalled how teachers would disparage works that were "too aesthetic"—the worst criticism that one could give to a student at the time."

Intrigued by the relationships between form and function in traditional crafts, Lee has since developed a unique sculptural language, in which she often combines conceptual approaches with artisanal methods. For example, in her series, "Blanket Project U" (2014–), she uses *Nubi*—a traditional Korean form of densely padded quilt—as a medium for her abstract designs representing vernacular proverbs. *U: A Frog in the Well. = Narrow-minded* (2018), one of her pieces from the series, created in collaboration with *Nubi* quilters from Tong-Yeong in South Korea, features a brown block with an arched top, flanked by two smaller strips of navy blue and light-purple silk, all set against a bright, frog-green backdrop. While the foreground components recall the stance of a squatting frog, the schematic rendering could also be a playful inversion of its titular proverb, conjuring a frog that has broken away from the background. Each of the blankets are framed by thick white borders, a typical feature of the handmade quilts, while the distinctive warps and wefts appear to pulsate, emulating, in some cases, the movements expressed in the proverbs, such as "even monkeys fall from trees." That the quilts' vibrancies are not just generated by their forms, but the processes of their

making only enhance their critical appeal. By using *Nubi* techniques to create optical effects, Lee elevates viewers' perceptions of artisans' skills, and highlights *Nubi*'s potential to traverse the distinctions of art and craft.

Recognizing vanishing forms of artisanal labor is also intrinsic to Lee's other works. Aside from *Nubi* quilters, she has worked with female weavers from the village of Santa María Ixcatlán, who have practiced their intricate basket-making techniques for more than 500 years, and who she came across on a trip to Mexico while researching archaic methods of basket-weaving in 2017. Lee's fascination with basketry comes from her appreciation of how, in the objects, one can see both the raw materials used and the process of their transformation. She was also intrigued by how the repetitive actions of weaving seemed to free these artisans' minds, enabling them to talk about their daily lives.

Lee's sculptures in "Ixcatec W" (2017–) are composed of conjoined baskets woven by these women in Santa María Ixcatlán. Positioned on top of thin metal frames of different shapes, the forms of the baskets reflect the stories that they told Lee. For instance, *W / Sa2 la2 si2 tu1ndu1 tsude chi2tjiü2 ju2wa3, alias, The madman has a broken blue (green) nose* (2017) includes the titular encumbered body part, represented by an empty-bottomed basket that protrudes from a torso-like trunk. The designs of the baskets are also visual translations of the intonations of Ixcatec, the language spoken by the weavers, and the impending disappearance of which Lee seeks to counter through the works.

Lee's desire to embed cultural traditions in her projects stems from her interest in anthropology and its practices of documenting and classifying "essential" cultural traits. While anthropological writings have, in many societies, given rise to malignant forms of typecasting, for Lee the discipline offers the possibility of creating—to quote Claude Lévi-Strauss in his memoir *Tristes Tropiques* (1955)—"an objective synthesis, denuded of all sentimentality." This process of bridging the cores of human practices, however, operates quite differently in Lee's works. While the sculptures of "Ixcatec W" fuse traditional craft and contemporary art, the peculiar shapes of their baskets—often unusually wide or tall, with bulbous protrusions—also embody the subjectivities of their makers.

Such idiosyncrasies, however, do not supersede the functional value of the

baskets in "Ixcatec W." Almost all of them could still operate as containers. Other works by Lee have a similar sense of both practical or performative functions, such as *BÂTON* (2009), an installation of brightly colored poles positioned at various angles against a wall. Their seemingly casual arrangement indicates the poles were recently used. Yet their sheaths of colored silk suggest that they are more precious objects, assiduously assembled in a fragile equilibrium. Lee's commission for the 2009 Bordeaux Biennale, *IDO*, likewise had ambiguous functions. The huge, furry mask, which was affixed to the front of a public bus, operated both as a monstrous façade and a furtive monument for the Biennale, its striking appearance easily missed if viewing the vehicle from behind.

The simultaneously familiar and estranging evocations of *BÂTON* and *IDO* were no doubt intentional. The works raise questions about the values that we attach to things without clear functions. For Lee, a human-centric vision of objects focusing on their use fails to represent the enduring nature of many artifacts, whose lifespans, as the artist points out, tend to exceed that of humans. Such artifacts inspired Lee's rug design for Swedish furniture giant IKEA, which draw on the carpets of North Indian craftsmen. These carpets are made using a flat weave, with dense braids that can last for several generations. The longevity of the carpets often gives them the status of heritage objects—a standing that they occupy alongside their role as insulating devices. Comprising a red-eyed purple ball atop a green triangle, Lee's design playfully portrays the French phrase "*heureux comme un poisson dans l'eau*," which translates as "happy as a fish in the water." The whimsical image evokes equally the geometric patterns of "Blanket Project U" and the delicate, abstract shapes of the baskets and metal stands in "Ixcatec W."

Most recently, the significance of basketry in "Ixcatec W" has resurfaced in new works that Lee developed for her residency at L'Appartement 22 in Rabat. While researching the history of a terracotta bottle native to Morocco's mountainous Rif region, Lee came across an article that describes a group of archaeologists' discovery of traces of basketry on pieces of Neolithic pottery. This find, which suggests that basket weaving is contemporaneous with and could possibly even predate pottery, forms an apt parallel with Lee's works and their combinations of craft traditions, old and new.



Art

Seulgi Lee photographed in her Paris studio in January, with a variety of masks from the artist's *Clamour* series, 2011-2014, which were made using painted papier mâché, pebbles and cotton

GLOBAL INTERIORS
SOUTH KOREA

Fable maker

Artist Seulgi Lee spins sublime stories using sculpture and cloth

Ask the artist Seulgi Lee for a lampshade and she will give you an Aztec temple. Ask her for a blanket and you will get a Korean proverb. 'If there isn't a story, I'm not interested,' says Lee, who lives with her artist husband, Simon Boudvin, and their ornery white cat in a blue-collar suburb east of Paris, in a home/studio with a fig tree in the courtyard, windows all around, and a

ceiling of glass bricks. She comes to the gate dressed in a beige sweater like teddy bear fur, her eyes made up in bright colours behind round, clear plastic glasses.

Lee was born in South Korea, the daughter of two painters, but decided to become a sculptor, a choice she describes as slightly rebellious. On leaving school, in 1992, her parents encouraged her to pursue her »

PHOTOGRAPHY: MARVIN LEUVREY WRITER: AMY SERAFIN

Wallpaper* 083

Art



of Hermès.' The house invited Lee to create three limited-edition cashmere blankets that told the story of Hermès through proverbs.

The nubi blankets and Hermès throws then caught the eye of Henrik Most, Ikea's creative lead. 'I felt instantly that here was a strong voice with a unique artistic expression,' he says. He asked Lee to make a rug for its 2019 Ikea Art Event, using India's dhurrie technique. Inspired by a French proverb, Lee created a happy fish motif, a red circular eye inside a purple circular body, with a green triangular tail.

Most says the rug was complicated to make, especially since circles are challenging for dhurrie weavers. Lee proved to be a perfectionist, and there were numerous exchanges with the supplier in India, adjusting the design dimensions to the millimetre and getting the colours just right. The artist fought for the largest size Ikea could do, 2m x 3m, arguing that the visual impact required it. 'She doesn't want anything out there that doesn't exactly reflect who she is and what she stands for as an artist,' says Most admiringly.

Her stubbornness has paid off, for Lee has many collaborative projects on the go. Since June, she has been regularly travelling to the Rif Mountains in northern Morocco as a resident artist for

Above left, *The Madman has a Broken Blue (Green) Nose*, 2017, created by Lee in collaboration with a female weaving collective in Santa María Ixcatlán in Mexico
Above right, drawings, sketches and mock-ups on the wall of Lee's studio



L'Appartement 22, a cultural centre based in Rabat. Working with the last woman to practise the ancient tradition of making very large pots fired with animal dung, Lee is creating a linked pair of round pots shaped like a woman's breasts.

For France's Manufacture des Gobelins, a historical tapestry workshop, she is designing a miniature folding screen made of bobbin lace. She chose a 16th-century lace pattern, which she has reimagined by flipping and multiplying, then organising into similar coloured shapes. The screen is meant to filter electromagnetic radiation from Wi-Fi – Lee likes the idea of using an old technique to treat a modern condition.

Elsewhere in France, Lee is preparing for a solo show at a gallery in Poitou-Charentes, a region rich in tales and legends. Fascinated by an erotic 12th-century sheela na gig stone carving, she will build a fountain of tubes with large openings dripping water. 'We often think of primitive forms as outdated or traditional, and reject them,' she says. 'But the more you dig, the more you see they all have something to show us about community and being together.' ★

Seulgi Lee's exhibition will run from 30 March–26 May at Le Centre d'Art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars, France. seulgilee.org; galleryhyundai.com

Lee is working with the last woman to practise the ancient tradition of making very large pots fired with animal dung



dreams in Paris, where she was offered a place at the city's prestigious École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Her programme included a term spent overseas at the School of the Art Institute of Chicago, where, in addition to video and performance art, she studied visual anthropology, watching documentaries on first peoples. The experience left a huge impression on her artistic approach.

Lee's work is as playful as her personal style, using cheerful colours, geometric forms and techniques from pottery to weaving. She is drawn to the accessibility of everyday objects, once creating a takeaway cup that spits water out of its straw like a fountain – her way of giving the cup its say. 'It's important to me that everyone understands what it is,' she explains.

But though her art might appear simple, there are worlds underneath the surface. A stack of books she is currently reading includes a history of personal hygiene dating back to the Middle Ages, one on medicinal plants of the New World, and another about folk art in Brazil. She is fascinated by ancient peoples and traditions, both oral and artisanal. In 2017, she spent time with a community of basketweavers in a Mexican village, home to an indigenous language, Ixcatec, spoken by only four people. By creating new basket shapes evoking words or phrases in the dying tongue, she created a bridge between the two traditions.

Lee often draws links between cultures via traditional or primitive forms. Pre-Columbian Mexican temples have inspired a couple of projects that she undertook for We Do Not Work Alone, a Paris-based collective that produces limited-edition objects

Courtesy Gallery Hyundai and Galerie Jousse Entreprise



Above, our limited-edition cover created by Seulgi Lee for us: *U: Words like flowing water, like crawling insect + Rumor / U:流言蜚語유언마어 Yu: Eon-Bi-Eo*, 2019

Top left, a rug, based on the Indian dhurrie, made by Lee for Ikea's Art Event 2019

Top right, examples of Lee's nubi blankets, made of Korean silk by artisans in Tongyeong

designed by artists. The first was a wool chair mat, hand-knotted by students at the Kurashiki School of Dyeing and Weaving in Okayama Prefecture, Japan, with a graphic design based on the Pyramid of the Moon temple in Teotihuacan in Mexico. Now she is creating a large lampshade to resemble the Templo Mayor, which once stood in the Aztec capital, Tenochtitlan. French artisans will craft it in silk stretched over a metal frame, a classic technique.

However, it was not until 2014 that Lee's work first explored Korean culture. She commissioned artisans in the city of Tongyeong to reinterpret traditional Korean nubi blankets, which had been popular until the 1980s. Transcribing Korean proverbs into geometric shapes and primary colours, she created motifs in woven silk that are nearly abstract yet still recognisable – such as a circular monkey head for *Even Monkeys Fall from Trees*, which also manages to reference a painting by Russian artist Aleksandr Rodchenko.

Displayed in Paris in 2015, the blankets attracted the attention of Hermès. 'We loved this "textile writing",' says Florence Lafarge, creative director of the French luxury brand's home textiles department. 'Its graphic power and colours echoed the universe >>

Lili, la rozell et le marimba

nouveau cycle artistique



À partir de septembre 2019 et pour deux saisons, La Criée centre d'art contemporain développe un cycle d'expositions, d'événements, de recherches et de rencontres autour du vernaculaire et de ses rapports à la création artistique contemporaine.

L'adjectif vernaculaire (du latin *vernaculus*, « du pays, indigène, national ») est généralement utilisé pour qualifier ce qui provient d'un pays ou d'une région donnés, avec des caractéristiques propres et localisées, endémiques pourrait-on dire : ainsi on parle de langues ou de noms vernaculaires, d'architectures vernaculaires, etc. Le vernaculaire s'ancre donc toujours quelque part. Il a à voir avec le génie du lieu.

Le vernaculaire ne se cantonne pas pour autant à une tradition figée : les productions vernaculaires, si elles se nourrissent des caractéristiques a priori immuables du lieu où elles prennent vie (la géographie, le climat, mais aussi certains "us et coutumes"), sont également façonnées par les changements qui y interviennent (nouveaux usages, passages et migrations, influences de la globalisation, etc.). En ce sens, elles sont d'ailleurs puissamment assimilatrices. Génie du lieu donc, mais d'un lieu ouvert.

Le titre du cycle reflète cet ancrage ouvert, "créole et archipélagique" pour reprendre les termes du philosophe et poète Édouard Glissant. La rozell est un ustensile de cuisine breton, le marimba un instrument africain à l'origine mais dont l'usage est également très répandu en Amérique latine, Lili est un petit nom à multiples consonances.

Le cycle Lili, la rozell et le marimba est donc l'occasion de poser une série de questions quant aux points de rencontres entre vernaculaire et création contemporaine, et notamment :

- sous quelles formes la richesse des apports et influences entre arts dits contemporains et arts dits traditionnels (de faire, artisanaux, folkloriques, populaires, bruts, naïfs, etc.), entre modernité et tradition, entre local et global, se décline-t-elle dans la création contemporaine ?

- de quelles (nouvelles ?) manières les artistes travaillent-ils à partir de contextes dit locaux ?
- comment les artistes participent-ils à repenser les liens entre savoir du peuple et savoir savant, entre local et global, entre l'autochtone et l'étranger ?

Ce cycle s'inscrit par ailleurs dans la continuité de l'intérêt que le centre d'art porte au récit :

- comment les récits personnels sont-ils les véhicules de l'Histoire ?
- est-on légitime à parler d'une histoire qui n'est pas la sienne ? D'où parle-t-on ? Comment parle-t-on ?

8 EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

PROGRAMMATION 2019-2020

Seulgi Lee, 21 septembre – 17 novembre 2019

Éléonore Saintagnan, 14 déc. 2019 – 23 fév. 2020

Amadou Sanogo, 21 mars – 31 mai 2020

Jockum Nordström, 25 juin – 30 août 2020

3 RÉSIDENCES DE RECHERCHE

Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, Rennes

Katia Kameli, divers lieux, Afrique du Nord

Gabrielle Manglou, Musée national de la Marine, citadelle de Port-Louis

UNE REVUE

5 numéros qui rassemblent des contributions d'artistes, de penseur-se-s et de chercheur-se-s d'horizons et disciplines variés.

Les contenus en sont établis par un comité éditorial, composé des artistes, chercheur-se-s et commissaires Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller, Baptiste Brun, John Cornu, Katia Kameli, Sophie Kaplan et Émilie Renard.

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 30 ans en plein cœur de Rennes, dans le bâtiment des halles centrales, La Criée centre d'art contemporain est un espace d'exposition dédié à l'expérimentation, la production et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux, émergents ou reconnus. Ouvert à un large public, La Criée est un lieu de transmission où s'inventent et se réfléchissent les formes artistiques d'aujourd'hui et de demain, ainsi que les usages de ces formes. Chaque saison le centre d'art conçoit une programmation ambitieuse, où se rencontrent et se vivent les échelles à la fois locale et globale et où se croisent expositions, projets artistiques et de recherche, événements pluridisciplinaires.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est labellisée « centre d'art contemporain d'intérêt national ».

La Criée est membre des réseaux :

- BLA/ - association des professionnels-les de la médiation en art contemporain ;
- d.c.a. - association française de développement des centres d'art ;
- a.c.b. - art contemporain en Bretagne.

—

partenaires média
Kostar et Zéro deux

Service des publics

—
La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

— visites à La Criée

en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

— les sources

Un espace de consultation et de vente d'ouvrages et ressources en écho à l'exposition est ouvert à tous.

Toutes les éditions de La Criée centre d'art contemporain (monographies, catalogues d'expositions, éditions d'artiste) sont disponibles à la vente.

— contacts

Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :
www.correspondances-lacriee.fr

Fiche pratique

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14

exposition

artiste Seulgi Lee

titre *LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX*

commissaire Sophie Kaplan

production La Criée centre d'art contemporain

dates du 21 septembre au 17 novembre 2019

vernissage vendredi 20 septembre 2019, 18h30

dans le cadre de la rentrée des arts
visuels de la Ville de Rennes



horaires

du mardi au vendredi de 12h à 19h
samedis, dimanches et jours fériés, de 14h à 19h

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec – CS 63126
35000 Rennes

accès

métro : République
bus : La Criée

L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée libre

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

sur le web

www.la-criee.org
#LiliRozellMarimba #LaCrieecentredart
Facebook : @la.criee.art.contemporain
Twitter : @la_criee
Instagram : lacrieecentredart

rayons verts

mardi 24 septembre 2019, 19h

Le chant de l'anaconda
Pierre Déléage et Seulgi Lee
conférence à deux voix

mercredi 6 novembre 2019, 19h

Lætitia Paviani
Les onze mille vieilles
lecture-performance
&
Brigitte Kloareg
chants et récits celtiques

rendez-vous

samedi 21 septembre 2019, 15h

rencontre avec Seulgi Lee

dimanche 6 octobre, 14h30

et dimanche 3 novembre, 14h30

atelier « à croquer » avec Line Simon

1h30, de 5 à 12 ans

sur inscription : la-criee@ville-rennes.fr et au 02 23 62 25 10
dans le cadre du Marché à Manger



